

## Pâques 2021

Chaque année, le dimanche de Pâques est un temps de renouveau.

C'est avant tout le renouveau de la résurrection du Seigneur.

Mais c'est aussi un renouveau inscrit dans la nature, le cosmos.

Une nouvelle lune, le printemps, et aussi la végétation qui éclot au sortir de l'hiver.

Il y a aussi le renouveau que chacun de nous peut attendre pour sa vie, la vie de ses proches.

La sortie d'une épreuve, d'une maladie, une nouvelle page et de l'espérance.

Cette année, cette espérance d'un renouveau est, à la fois personnel et collectif, c'est la fin de la pandémie, la fin des risques qu'elle entraîne pour la santé, pour la vie, la fin aussi de toutes ces contraintes qui pèsent sur nos vies.

C'est vrai, d'aucuns annoncent que « le monde d'après, sera pareil que le monde d'avant, mais... en pire ! » Je reprends ici une parole ironique et désabusée de Michel Houellebecq.

Mais combien annoncent, au terme de la crise sanitaire une crise économique qui pourrait avoir des répercussions extrêmement néfastes.

La survenue de la pandémie aurait, au moins, pu conduire à un peu plus de réserve et de modération dans les prévisions, quelles que soient celles-ci.

Quels que soient les pays, on constate que l'on doit s'adapter à l'inattendu, ajuster sans cesse les normes et les pratiques.

Alors, n'en est-il pas de même lorsque l'on annonce le monde d'après et l'espérance chrétienne de la résurrection ? N'est-on pas dans une forme d'illusion, de rêve ou de cauchemar ?

Il peut en être ainsi lorsque la résurrection est revêtue de tout un imaginaire qui fait miroiter un monde merveilleux qui conduirait à passer par pertes et profits le monde réel, qui mènerait à négliger ce monde-ci pour se réfugier dans la magie du rêve.

Certes, il faut rêver, il faut laisser son imagination être enchantée par des possibles de beauté, de vérité de bonté ; cela aussi cela aide à vivre.

Les contes de fée, le « happy end » des films hollywoodiens génèrent de la dopamine dans notre cerveau, et ceci fait plutôt du bien, développe l'énergie.

Pourtant, ce matin, nous ne nous laissons pas porter par un beau rêve, nous ne cherchons pas à trouver un refuge dans des contes de fée pour une pensée faible.

La résurrection du Seigneur n'annonce pas le temps de la réconciliation de tout avec tout le monde.

La résurrection ouvre la période de l'Eglise apostolique, une période qui est celle des persécutions et des martyrs, et ceci durera trois-cents ans, jusqu'à la conversion de l'empereur Constantin.

Ensuite, même si la persécution officielle de l'Empire romain prend fin, depuis vingt siècles, les chrétiens

continuent à subir des persécutions, aujourd'hui encore, dans tel pays du monde.

Ce n'est bien entendu pas le cas en France, quoiqu'aient à en dire certains qui cèdent avec bien peu de résistance intellectuelle à la mode délétère de la victimisation.

Bref, la résurrection n'ouvre pas des temps enchantés.

Elle annonce un combat, à venir, et dans lequel nous sommes.

Le premier terrain de ce combat, il est en nous-même, il est cette volonté de laisser les vertus triompher des forces du mal.

Saint Paul en parlait dans la première lettre aux Corinthiens : « Célébrons la Fête, non pas avec de vieux ferments, la perversité et le vice, mais avec du pain non fermenté, celui de la droiture et de la vérité ».

Loin de nous évader du monde, la résurrection nous y envoie ; elle le fait en annonçant que nous sommes revêtus d'une force nouvelle, celle de l'Esprit Saint, qui conduit les apôtres hors du Cénacle et leur donne d'annoncer l'Évangile à tout le peuple.

L'adversité n'a pas empêché l'audace apostolique ; la pierre devant le tombeau n'a pas empêché la vie de se manifester.

Les apôtres n'ont pas attendu des conditions favorables pour commencer à annoncer l'Évangile, auquel cas, ils attendraient encore !

« Le voici le moment favorable, le voici le jour du salut » affirme saint Paul.

Depuis Pâques, nous sommes dans ce temps favorable ; c'est maintenant que le Seigneur nous envoie annoncer le salut et son Evangile.

Pâques inaugure le temps de la mission, le temps de la sortie des tombeaux, des murs, des lieux clos pour que nous annonçons, de parole et par toute la vie la bonne nouvelle de Jésus Christ.

C'est désormais le temps de la Galilée ; une Galilée qui ne connaît pas de frontières.

Le lieu de la mission chrétienne, ce sont les rues, le travail, la famille, la culture, pourquoi pas les réseaux sociaux aussi !

Ces temps nouveaux de Pâques et de la mission sont difficiles. Ecoutez cette parole de Georges Bernanos ; il y parle de sa vocation, un catholique écrivain ; on peut l'entendre de la mission que nous recevons.

« Si le bon Dieu veut vraiment de vous un témoignage, il faut vous attendre à beaucoup travailler, à beaucoup souffrir, à douter de vous sans cesse. » Lettre de décembre 1945.

Là, nous n'entretenons pas des illusions mais montrons combien la force du Ressuscité transforme nos vies, nourrit l'espérance, même au cœur des épreuves et des inquiétudes.

Oui, le Christ est ressuscité, il est vraiment ressuscité, vivons en hommes et femmes déjà sauvés, vivons en ressuscités.

Mgr Pascal Wintzer  
*archevêque de Poitiers*  
*le 4 avril 2021*